

PAYSages : la galerie Agama accueille Diana Righini

Vernissage jeudi 25 mai 2017

Du 25 mai au 18 juin 2017, la galerie Agama présente, sur le cours d'Estienne d'Orves à Marseille, l'exposition « PAYSages », de Diana Righini, en marge du Printemps de l'art contemporain (PAC 2017). Cette artiste italienne, qui observe les mouvements des villes et va à la rencontre de leur histoire, propose au public de découvrir ses œuvres grâce à une sélection de collages, dessins, sérigraphies, « tableaux de bord » et une installation sur tissu.



© Diana Righini, Timbres, Exposition coloniale Marseille 1906 (détail), 2017. Dessin, 50*70 cm.

PAYSages : présentation de l'exposition par François Salmeron¹

Alors que le paysage peut être perçu comme un décor naturel ou une catégorie esthétique allant de soi, Diana Righini se demande comment se construit ce type d'image, quelles techniques et quels présupposés déterminent sa réalisation. A travers des séries de collages, de dessins, de sérigraphies et de travaux sur tissu, Diana Righini montre de quelle façon le paysage forge notre vision de la nature, des villes et des nations. En somme, comment nous esquissons le portrait de nous-mêmes, de notre histoire et de nos conditions d'existence à travers ce genre de représentation.

Les **Tableaux de bord** déjouent la construction traditionnelle du paysage, qui obéit depuis la Renaissance aux principes de la perspective (chambre noire) et définit l'art comme une fenêtre sur le monde. Ici, Diana Righini rassemble sur de grands panneaux des éléments hétérogènes : images, croquis, dessins, photos, coupures d'articles, affiches, bribes... Elle établit ainsi des analogies visuelles, formelles et matérielles entre différents langages plastiques.

Ces œuvres apparaissent surtout comme un procédé de recherche et de réflexion, où l'on perçoit la pensée de l'artiste en mouvement, en train de créer des connexions et des rapprochements entre divers concepts et divers fragments

pour produire une image signifiante du monde. Paysages mentaux, parcours géographiques, champs d'expérimentations, agencements d'éléments repositionnables : ces panneaux dessinent les traits d'une société urbaine en crise, en perpétuel chantier, en pleine mutation, et s'interrogent sur notre capacité à décrypter les significations souterraines que véhicule toute image.



© Diana Righini, Tableaux de bord (Monopoly), 2003-2013, Mixed Media, 100*70 cm.

¹ Critique d'art membre de l'AICA et enseignant à l'Université Paris 8.



© Diana Righini, Timbres, Yougoslavia Skopje, 2013. Dessin, 100*70 cm.

Diana Righini reproduit également à grande échelle des timbres provenant de la France coloniale, de l'Allemagne de l'Est ou de l'ex-Yougoslavie. Ceux-ci dévoilent un paysage idéal, un patrimoine culturel, c'est-à-dire l'image qu'une nation souhaite donner d'elle-même et relayer vers l'extérieur.

Emblèmes, symboles ou clichés, panoramas, architectures, innovations ou richesses, les éléments visuels que l'on retrouve sur **Les Timbres** sont là pour vanter l'identité d'un pays, promouvoir ce qui le singularise, et infléchir l'appréhension que l'on en a en tant que spectateur ou étranger. Pourtant, la signification de ces symboles peut

changer au fil de l'histoire, avec, par exemple, le redécoupage des frontières et l'éclatement de l'ex-Yougoslavie, ou la « grandeur » du passé colonial français, désormais quasiment invisible dans notre société.

Les sérigraphies des **Décharges** viennent contrebalancer les visions idéalisées des paysages timbrés. Plutôt que de louer la beauté naturelle, l'histoire, les vestiges, l'art et la culture de l'Italie, qui concentre 70 % du patrimoine classé à l'Unesco, Diana Righini nous met face à la réalité de l'enfouissement souterrain de nos déchets et des ruines que nous produisons aujourd'hui. Ainsi, les collages de l'artiste recyclent les résidus de la société de consommation, dont la surproduction, l'abondance et le gaspillage effarant défigurent l'espace.



© Diana Righini, Décharges, 2013. Sérigraphie, 50*70 cm.

L'installation *in situ* présentée dans la vitrine de la galerie, grand drapé intitulé **La Fête des galères**, est aussi un assemblage d'images cousues en patchwork. Inspirée de l'histoire de l'ancien Arsenal de Marseille, où les galériens venaient ramer pour purger leur peine, *La Fête des galères* est aussi un clin d'œil à la situation politique, sociale et économique morose que nous connaissons actuellement. Rappelant les anciennes gravures des XVII^e et XVIII^e siècles, les images cousues, qui représentent *a priori* une fête avec ses palmiers bleus et ses couleurs brillantes, évoquent en réalité les instances d'un pouvoir politique brutal qui rend esclave le monde.

Diana Righini

Née à Rome en 1980, Diana Righini vit et travaille entre Paris et Berlin. Diplômée des Beaux-Arts de Paris, Diana Righini étudie dans l'atelier de Jean-Michel Alberola et de Dominique Belloir. En 2004, elle fait un échange à Berlin et part l'année suivante à la *School of Visual Art* de New-York où, après avoir gagné le prix LVMH, elle étudie le film 16 mm et l'écriture de scénario.

Diana Righini poursuit son travail à Berlin grâce à la bourse de recherche du DAAD. Elle se spécialise alors en sérigraphie, ouvre un atelier dans la capitale allemande et édite des livres d'artiste. Diana Righini sillonne l'Europe pour ses recherches, de Sarajevo à Rome et de Kiev à Marseille, elle observe les mouvements des villes et va à la rencontre de leur histoire. www.dianarighini.com/



Galerie Agama : art primitif, art contemporain et cabinet de curiosité à Marseille

La galerie Agama a ouvert des portes en mai 2016. Guénaël Fassier, marchand d'arts premiers, et Olivier Langevin, directeur de QED Laboratoire, vous accueillent dans leur espace dédié aux arts primitifs et aux arts contemporains, également cabinet de curiosités.

Située sur le cours d'Estienne d'Orves à Marseille, la galerie Agama propose au public, collectionneur ou néophyte, de découvrir des objets d'art primitif (masques, statuettes, objets ethnographiques) et des œuvres d'art contemporain. L'idée : créer des passerelles entre les deux mondes et montrer les inspirations croisées. La galerie changera ainsi de visage au gré d'expositions temporaires, telle un caméléon (*Agama* en langue Mina). Elle fait également office de cabinet de curiosité, exposant des objets de brocante chinés par Olivier Langevin depuis plus de 20 ans.

Guénaël et Olivier collaborent ensemble depuis 10 ans. La galerie Agama Marseille est le fruit de leur passion commune pour les arts primitifs et contemporains, qu'ils souhaitent faire découvrir et partager avec le public.

Pour en savoir plus : www.galerieagama.com

Informations pratiques

- Vernissage le jeudi 25 mai à partir de 18h, en présence de Diana Righini.
- Exposition du 25 mai au 18 juin 2017 : du mardi au samedi, 14h30/19h
- Galerie Agama, 33 cours d'Estienne d'Orves, 13001 Marseille. Métro Vieux Port, parking d'Estienne d'Orves
- Contact : galerieagama@yahoo.fr, 04 91 12 80 94
- Partenaires de l'exposition :

parisart

Actualité culturelle et artistique de l'art à Paris et de l'art contemporain en France www.paris-art.com

Point
|contemporain

Revue d'art contemporain <http://pointcontemporain.com>